

## Les Montbrisonnais d'origine italienne

Daniel Allezina

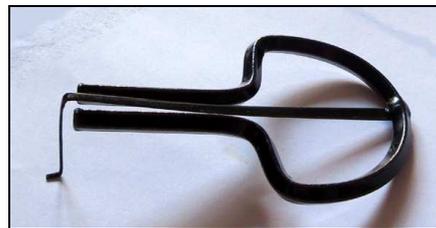
Avec Angelo, nous avons apporté quelques objets qui nous mettent dans l'ambiance de cette présence italienne à Montbrison. Il y a une hotte miniature, objet de tourisme. C'est pour évoquer la pénibilité de la vie dans notre région de départ.



La hotte

Nous sommes dans une vallée alpestre, la vie y était dure. Le relief est très pentu, on a besoin d'une hotte pour transporter le foin, le bois à brûler, les marchandises. Les chemins ne sont pas tous carrossables... En été, on voyait souvent les femmes transporter le foin, il fallait avoir des épaules solides... Cela donne une idée du pays que quittaient les émigrants...

Deuxième objet : une guimbarde ! C'est un petit instrument de musique, avec mon frère, nous l'avons retrouvée dans les affaires de notre grand-père qui est venu en France. Un petit instrument de musique qui permettait d'entretenir le souvenir des musiques du pays : *Étoile des neiges*, le *Chant du petit ramoneur*... Cela ne tenait pas beaucoup de place. Dans le dialecte, on la nomme une *ribbeba*.



La *ribbeba*

Présenté par Angelo : une charrette de Sicile (photo ci-après p. 28), tirée par un cheval, autre objet de tourisme. En Sicile, les chemins sont plus carrossables qu'en Piémont. Le passé de l'île a été marqué par la domination des princes qui circulaient sur de beaux chars. Le menu peuple a imité les seigneurs en se dotant de ces charrettes bien décorées. Sur les côtés, sur les ridelles, on décorait les panneaux de planches avec des tableaux peints décrivant des scènes de l'Antiquité. Puis une chaufferette en cuivre ! Les grand-mères transportaient ces chaufferettes aux parois de cuivre et garnies de braises, pour se réchauffer dans les parties plus humides de la maison en hiver.

### Italie : terre d'émigration

Depuis des générations, des Italiens ont quitté leur terre pour exporter leur savoir, leur savoir-faire, dans le domaine des finances, de l'industrie de la soie, dans les arts. Il y a eu des explorateurs : Christophe Colomb, un Génois, au XVI<sup>e</sup> siècle. Giovanni de Verrazano, originaire de Florence, toujours au XVI<sup>e</sup> siècle, en 1524, découvrira New-York, qu'il nommera la Nouvelle-Angoulême. Il travaillait pour des princes français.

Au cours du même XVI<sup>e</sup> siècle, le concile qui s'est tenu dans la ville de Trente, en Italie du Nord, a influencé la vie religieuse d'une partie de l'Europe. Il fit la promotion de ce que l'on appelle la "Contre-Réforme catholique", face à la Réforme protestante. Dans le domaine artistique, ce concile va imposer une architecture, un style de décoration et une musique : le baroque. Jusque dans nos petites églises foréziennes, des artisans originaires

d'Italie se sont répandus au-delà du royaume de Savoie. Chez nous, nous avons des autels baroques, des retables : on peut voir le site remarquable de la chapelle de l'hôtel-Dieu à Saint-Bonnet-le-Château, un autel richement décoré. Dans une chapelle latérale de l'église d'Usson-en-Forez (un retable provenant de la chapelle des religieuses Saint-Joseph) ; à Craintilleux : un tabernacle à ailes développées ; dans l'église de Saint-Priest-Boisset : des colonnes torsées, avec des raisins et des feuilles de vigne ; un tabernacle dans l'église de Chalain-d'Uzore, un autre dans la sacristie du village d'Ecotay...

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des agents-voyers, architectes du Piémont, ont quitté la Valsesia (vallée qui descend du mont Rose), je veux parler de la tribu des Dalgabbio. Ils venaient de la cité de Riva val d'Obbia, au bord de la rivière. On dit qu'à cette époque, un groupe d'immigrants de Valsesia avait quitté le pays ; arrivés près de Lyon, ils se sont séparés, dans un premier groupe, il y avait le nommé Caresti ; ce groupe a pris la direction de Dijon, le deuxième groupe, s'est orienté sur Saint-Étienne <sup>1</sup>. Ces groupes étaient certainement formés d'ouvriers pour le bâtiment et pour la décoration (bois, peinture et stuc). N'oublions pas que le royaume de Savoie venait jusqu'à Chambéry.

L'Italie est donc connue pour être une terre d'immigration. Elle connaissait une bonne démographie ce qui provoquait des problèmes au moment des successions. Tous les enfants ne pouvaient rester au pays.

C'est surtout au moment de l'unification de l'Italie, en 1861, que l'émigration a éclaté dans plusieurs directions. De multiples "Eldorado" attiraient les migrants : les Etats-Unis, et l'Amérique du Sud qui avaient besoin de bras. On pense au Brésil ainsi qu'à l'Argentine qui a été sur le devant de la scène avec l'élection d'un pape d'origine italienne (13 mars 2013). Entre 1830 et 1950, trois millions et demi d'Italiens sont venus en Argentine, en même temps le pays a reçu deux millions d'Espagnols. En 1920, Mario Bergoglio, le père du pape François, a quitté sa belle région vinicole d'Asti, près de Milan, pour venir s'installer en Argentine. En 2013, 20 millions d'Argentins ont une ascendance italienne.

## **La France : terre d'accueil**

La France aussi attirait la main-d'œuvre. La toute proche région Rhône-Alpes offrait des emplois certains. Les premiers migrants venaient peut-être pour une saison, puis ils revenaient au pays pour quelques mois, on les comparait aux hirondelles qui migrent chaque année. De plus, la langue du francoprovençal dépassait les frontières et unissait toutes ces populations...

Quelques dates :

- 1860 : la Savoie est rattachée à la France, le royaume de Savoie est divisé
- 1861 : unification de l'Italie et début de l'émigration italienne
- 1871 : ouverture du tunnel ferroviaire du Fréjus, dit du Mont-Cenis
- 1965 : ouverture du tunnel routier du Mont-Blanc (juillet )
- 1980 : ouverture du tunnel routier du Fréjus
- 1999 : incendie dans le tunnel du Mont-Blanc (mars ).

Donc, à partir de 1861, les flux migratoires commencent en direction de la France voisine.

### **La vague italienne arrive à Montbrison**

Le flux migratoire a traversé les Alpes pour se répandre dans la toute proche région rhône-alpine. Cette population piémontaise rejoignait le Val d'Aoste et empruntait le col du Petit-Saint-Bernard. Arrivés à Albertville, les migrants gagnaient Lyon et se dispersaient dans les départements rayonnants. Cette population se partageait entre manœuvres et artisans pratiquant un métier. Les aciéries et les verreries

---

<sup>1</sup> Entretien avec M<sup>e</sup> Dealberti qui a ses origines en Valsesia

attiraient les manœuvres. Ainsi parfois on trouve une région d'Italie qui constitue une colonie de compatriotes. Les artisans se répartissaient suivant la demande. Pour ne pas se faire concurrence, ils s'échelonnaient. Ceux-ci pratiquaient une espèce de "marcottage" (les religieux disent un *provignement*, pour l'expansion des congrégations). Ainsi les groupes de migrants se sont introduits dans la vallée du Gier. Saint-Etienne a attiré des manœuvres pour la mine. Les artisans, à partir de la capitale industrielle, ont rayonné vers Sury-le-Comtal, Saint-Bonnet-le-Château, Périgneux (carrière de pierre pour le pavage des rues), Montbrison, Saint-Jean-la-Vêtre (exploitation des carrières de granit). Saint-Romain-le-Puy est l'exemple d'une population recrutée par la direction de la verrerie "Paul Laurent", la colonie italienne venait de la région du mont Cassin <sup>2</sup>. On peut penser que les premiers Italiens sont arrivés à Montbrison dans les années 1870. D'après les recensements, voici l'évolution du nombre d'Italiens en France et à Montbrison <sup>3</sup>.

	Italiens en France	À Montbrison	plâtriers
1876	163 000	33	13
1891		49	11
1896		40	12
1901	330 000	36	12
1911	420 000	33	6
1926		60	4
1936		41	1

Pour Montbrison, les Italiens ne sont qu'une petite minorité <sup>4</sup>. On remarque la permanence d'un petit groupe de plâtriers. En 1894, il y eut dans la région un point de tension extrême. A Lyon, l'anarchiste italien Santo Caserio assassine le président de la République Sadi Carnot, près de la gare de Perrache. Il s'ensuivit une pointe de xénophobie envers les Italiens. Des commerces tenus par des Italiens furent saccagés. Des familles de migrants reprirent le chemin de la patrie. Le *Journal de Montbrison* signale que les Italiens de Montbrison ont effectué une collecte de 50 francs en vue de l'édification à Lyon d'un monument à la mémoire du président défunt <sup>5</sup>. On ne peut pas savoir si certains ont quitté notre région, à cette occasion.

### Lieux d'origine des Italiens de Montbrison

Dans les années 1870, la plupart des Italiens viennent de la Valsesia, vallée parallèle au Val d'Aoste. Le fleuve Sesia prend sa source au pied du mont Rose. Le climat est rude. L'hiver, ce sont les avalanches ; au printemps, les crues. La population vit avec ses traditions et son folklore. On y cultive les beaux arts. Plus tard, les Italiens installés à Montbrison viennent de toutes les régions de la péninsule.

### Lieux d'habitation à Montbrison

Les familles sont dispersées dans la ville. Il n'y a pas de ghetto.

### Parcours d'un émigré

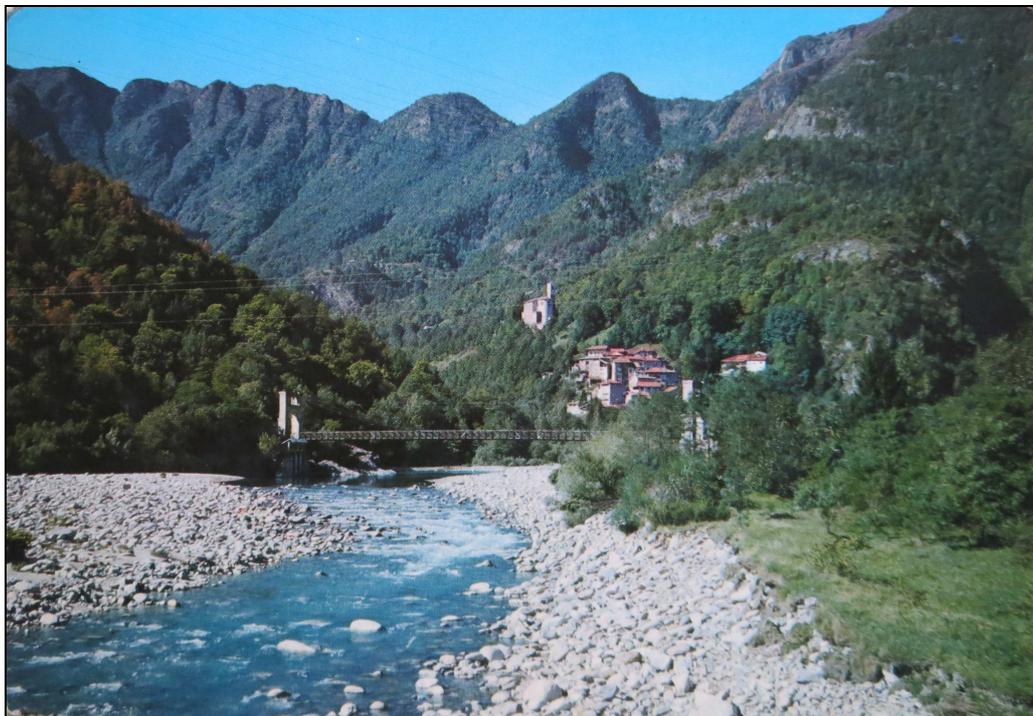
<sup>2</sup> Voir : "Regards sur l'histoire de Saint-Romain-le-Puy", *Cahier de Village de Forez*, 2006.

<sup>3</sup> Pierre Milza, *Voyage en Italie*, chapitre 3.

<sup>4</sup> Recensements de la commune de Montbrison.

<sup>5</sup> *Journal de Montbrison* : juillet 1894. Dans son enfance, Santo Caserio était enfant de chœur dans l'église de son village. Dans une pièce théâtrale, il avait joué le rôle de Jean-Baptiste, le Précurseur, qui eut la tête tranchée...

Notre grand-père Joseph-Michel Alesina est né au village de Morca le 19 mars 1847. Ceci explique son prénom. Il fait partie d'une fratrie de 6 enfants : 1 fille et 5 garçons. Il est dans les plus jeunes. Deux resteront vivre au village de 200 habitants.



La Sesia à Morca

Dans le village, il y avait déjà eu des émigrants. Ayant atteint l'âge de 15 ans, Joseph-Michel quitte la famille et le village. Il part pour la France, certainement accompagné de parents. Il a une destination. Il va rejoindre Montluçon pour commencer l'apprentissage de plâtrier-peintre. En 1803, cette ville comptait seulement 3 artisans plâtriers, deux ouvriers les servaient. Il faudrait consulter les recensements successifs pour comparer la progression du nombre de plâtriers à Montluçon. Son patron sera un Italien nommé David Antonini originaire d'un village voisin de Vocca <sup>6</sup>. Avec un petit baluchon sur l'épaule, il se dirige vers le Val d'Aoste. A pied, il prend le chemin du Val Vogna qui lui permettra de passer une première montagne. Le col Sottile culmine à 2 480 mètres, un refuge y a été construit en 1823. Nicolao Sottile était le curé de Riva Val d'Obbia, patrie de Michel Dal Gabbio <sup>7</sup>. On est certainement au printemps. De la montagne, on descend sur Gressoney en Val d'Aoste. Puis, c'est le col du Petit-Saint-Bernard, Albertville et on approche de Lyon.

Une fois qu'il a rejoint Montluçon, il se met au travail. Il vit au rythme de la famille qui l'héberge. Pendant trois ans il sera apprenti, il suivra les chantiers du patron. Il restera une année comme ouvrier. Son carnet d'ouvrier témoigne de son parcours. Le 27 avril 1866, il quitte Montluçon, il est âgé de 19 ans. On le retrouve à Saint-Etienne, il est ouvrier-plâtrier chez Paul Philippe, un patron français qu'il quitte le 7 novembre de la même année. Toujours à Saint-Etienne, il travaille chez un patron d'origine valsésienne : monsieur Carlo Pizzetta, originaire du village voisin de Vocca. Fin février 1869, il est ouvrier-plâtrier chez un nouveau patron : J. Terrat. Il y reste un an jusqu'au 24 septembre 1870. Grâce aux courriers retrouvés, on pense qu'il est rentré en Italie, peut-être pour se marier.

<sup>6</sup> Voir "livret d'ouvrier" établi à Montluçon en avril 1866.

<sup>7</sup> Nicolao Sottile (1751-1832), *Il sacerdote l'intellettuale il benefattore*. Actes du Colloque de 2002 à Rossa.

En 1871, nous avons une lettre de sa jeune sœur Rachel, elle lui fait des recommandations avant le voyage. En effet, en 1870, sur le chemin des émigrants, une avalanche a emporté une touriste et son guide, le père du sculpteur Pietro Clerino qui a travaillé chez nous (fronton de l'école supérieure). Joseph-Michel reprend la route de Saint-Etienne où il travaille du 26 avril 1871 jusqu'au 14 décembre 1872, chez Folghera et Uberti, des Valsésians (de Cervarolo). En 1874, il est employé à Saint-Paul-en-Cornillon, dans la vallée de la Loire, aux établissements Descours (usine fondée en 1862). On y travaille la soie. Il est logé dans l'usine qui sert aussi de pensionnat pour les ouvrières.



Il revient à Saint-Etienne dans l'entreprise Bouchard et Carmellino, comme plâtrier. Nous retrouvons encore le nom d'un émigrant originaire de Riva Val d'Obbia. Le dépôt de l'entreprise est situé rue Georges-Teyssier <sup>8</sup>.

Maria, son épouse, quitte à son tour le village de Morca, elle vient vivre avec ses deux enfants à Montbrison, on est en 1884. Une période plus stable commence.

Avec son beau-frère Daniel Dealberto, ils seront à la tête de l'entreprise de plâtrerie. Les deux familles seront solidaires. Ils effectueront des chantiers dans des maisons bourgeoises, dans des églises... Joseph-Michel mourra en 1913, âgé de 65 ans.

**Joseph-Michel Alesina (Allezina), son épouse Maria et leurs deux enfants.**

On peut noter les conditions de précarité de l'emploi, même si on a un métier en main. Ainsi, Joseph-Michel a connu sept employeurs. Les patrons avaient de la fluctuation dans leurs chantiers.

Angelo Meli a présenté son parcours d'immigré... assez jeune, il a quitté la Sicile natale.

## Intégration de la population italienne à Montbrison.

Plusieurs facteurs semblent avoir favorisé l'intégration de la population transalpine. Le premier, c'est l'**alphabétisation**. Alphabétiser, c'est intégrer. Les adultes en Italie avaient déjà reçu une formation élémentaire dans leur enfance. Il leur fallait apprendre le français. Les enfants ont donc fréquenté les écoles. J'ai remarqué dans le *Journal de Montbrison* une note au moment de l'épreuve du certificat. Le journaliste signale qu'un enfant d'émigré a passé l'examen avec un bon résultat. Puis, il précise qu'il était présenté par ses parents. Était-il considéré comme italien et ne pouvait être présenté l'examen par son école ?

Le deuxième facteur, c'est la participation aux **sociétés et associations**. La Lyre montbrisonnaise accueillait des Italiens dans ses rangs (Galletti, Dealberto, Allezina E. ). Il faudrait recenser les listes des Petits Fifres Montbrisonnais, on y trouverait certainement des Italiens. Les ouvriers italiens ont aussi participé aux syndicats professionnels. En 1901, un problème d'horaire de travail a dû se poser parmi les plâtriers montbrisonnais. Alors, ils ont passé une Convention des plâtriers. Le document est parvenu jusqu'à nous, il montre la bonne entente qui régnait entre eux, Français et Italiens. C'était en avril 1901 <sup>9</sup>.

Le troisième facteur est la **religion**. C'est un point commun, entre la région de départ et celle d'accueil. Dans l'église catholique, donc universelle, c'était partout le latin. Dans les archives de la paroisse Notre-Dame, j'ai

---

Relevé des pages du livret d'ouvrier de Joseph-Michel Alesina et témoignage de monsieur Louis Carmellino.  
Voir *Village de Forez*, n° 55 : Une convention signée par les plâtriers de Montbrison.

vu que notre grand-mère et notre tante faisaient partie d'une confrérie du Sacré-Cœur. A Saint-Etienne, beaucoup plus tard, en 1920, l'autorité ecclésiastique a désigné des prêtres parlant l'italien pour être au service de la population d'origine italienne. C'était l'ébauche d'une aumônerie particulière. Il ne semble pas que Montbrison ait bénéficié de cette organisation.

En conclusion, on peut dire que l'intégration de la population italienne a été réussie à Montbrison. Au long des recherches, je n'ai pas noté l'existence de rixe, ni de manifestation de xénophobie. Il y a certainement eu quelques vexations et des occasions de traiter les Italiens de "macaronis". Nous garderons cette conviction : le mélange des ethnies est source d'enrichissement.

Ouvrages consultés :

- *Saint-Etienne Terre d'Italie* : Histoire et mémoire n°199/200
- *Memorie di un emigrante* : DALBERTO Lorenzo 1956
- *Ogni strumento è pane : L'emigrazione dei valsesiani nell'Ottocento*, 1989
- *Chiesa, cattolici ed emigrazione in Valsesia*, 1992
- *Le cœur à l'ouvrage, L'émigration piémontaise en Savoie*